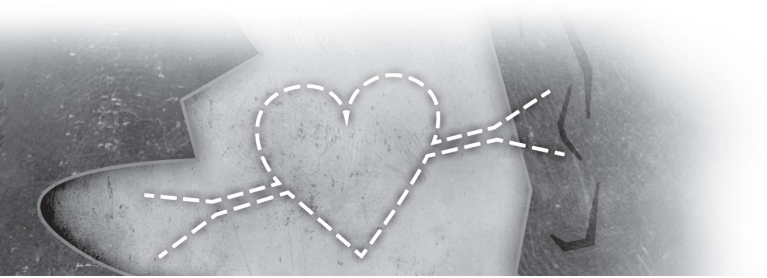


introduction

Dire la vérité avec amour

Dans les trois maisons où j'ai grandi à Colombo, au Sri Lanka, vivaient une famille bouddhiste, une famille musulmane chiite et une personne qui croyait au *New Age*. Tous étaient nos amis.

Enfant, j'allais au temple bouddhiste du voisinage et je discutais avec les moines. Quand j'ai eu une vingtaine d'années, on se réunissait presque tous les

samedis soirs avec six autres personnes, dont cinq musulmans et un athée. Nous passions des heures à discuter de différents sujets, y compris de religion et de philosophie.

Dans les pages qui suivent, je partagerai avec vous ce que j'ai appris en essayant de tisser des liens avec des gens ayant une foi différente dans un contexte plurireligieux. J'espère que ce livret vous aidera à comprendre et à tisser des liens avec plus de sagesse et de compassion envers les personnes d'autres confessions.

Ajith Fernando

sommaire

1
Le messager 5

2
Le message 19

Éditeur en chef : J. R. Hudberg
Design couverture : Jeremy Culp
Image couverture : Jeremy Culp
Design intérieur : Steve Gier
Équipe francophone : Karina Allepot, Florence Boyer, Marjolaine C. Gaudreau, Cynthia Martineau, Jacinthe Morin.

Images intérieures : (p. 1) Jeremy Culp ; (p. 5) Greyson Ferguson via Freerange Stock ; (p. 19) Sanja Gjenero via RGBStock.

Adapté de *Sharing the Truth in Love: How to Relate to People of Other Faiths* par Ajith Fernando. Copyright © 2001 par Ajith Fernando. Utilisé avec la permission de Discovery House Publishers. Tous droits réservés.

Sauf indications contraires, les citations sont issues de la Bible *Nouvelle Édition de Genève* 1979. Utilisée avec permission.

Tous droits réservés.
© 2017 Ministères Notre Pain Quotidien, Grand Rapids, Michigan
Imprimé aux États-Unis

1

Le messager

L'évangéliste indien Sadhu Sundar Singh proclamait l'Évangile sur les rives du Gange. Il parlait à la foule avec une grande conviction, captivant certains par son message tout en faisant enrager d'autres. Alors qu'il proclamait la bonne nouvelle de Jésus-Christ, quelqu'un dans la foule ramassa une poignée de sable et la lui lança au visage. Le sable dans sa bouche, son nez et ses yeux l'obligea à arrêter sa prédication, et il se rendit au fleuve pour se rincer. Quelques hommes, scandalisés par cet acte méprisable, entourèrent

le coupable, le neutralisèrent et le remirent à la police.

Après avoir rincé le sable de son visage, Sundar Singh regarda la scène qui se déroulait derrière lui. Il y avait un homme en uniforme de police et une foule en colère demandant que le coupable soit emmené et puni. Il se fraya un chemin à travers la foule, se tint devant le policier et fit ce que personne n'attendait, un geste qui donna encore plus de sens à son discours interrompu par le jet de sable. Au lieu de réclamer la justice, il demanda la miséricorde. Rempli d'une compassion qui révélait la vérité de son message, il supplia pour qu'on relâche le coupable.

L'homme tomba sur ses genoux aux pieds de Sundar Singh. Il lui demanda pardon et déclara son désir d'en entendre plus sur ce Jésus qu'il prêchait.

L'homme écarquillait les yeux tandis que Sundar Singh continuait sa plaidoirie, refusant même de prêcher tant que le suspect ne serait pas relâché. Quand la police lui lâcha les poignets, l'homme tomba sur ses genoux aux pieds de Sundar Singh. Il lui demanda pardon et déclara son désir d'en entendre plus sur ce Jésus qu'il prêchait.

Un incident que j'ai vécu m'a montré le besoin d'avoir une humble interaction avec ceux qui s'opposent à nous. Il y a

quelques années, notre mission s'installait dans des zones où l'Évangile n'avait jamais été prêché. Après un certain temps, notre personnel et les nouveaux croyants d'un des villages subirent du harcèlement de la part d'autres religieux. Certains membres du personnel furent même sévèrement frappés. En allant visiter le village, j'étais persuadé qu'il fallait que je contacte les responsables de l'attaque pour leur expliquer ce que nous faisions. Une fois convaincus, ils acceptèrent de me rencontrer.

Comme je connaissais mal les croyances et les traditions du peuple à qui j'allais rendre visite, je demandai aux personnes de notre ministère qui, auparavant, étaient issues de cette confession, de me renseigner sur ses coutumes et pratiques, et sur la façon dont je devais m'adresser à eux. Je développai un plan à partir de leurs suggestions. Il était important de ne pas faire de compromis avec mes convictions ni d'être inutilement agressif.

J'acceptai de les rencontrer dans leur lieu de culte. En entrant, j'enlevai mes chaussures à la porte, selon leur coutume. Je m'assis sur le sol tandis que leur leader, plus jeune que moi, s'assit sur une chaise ; une coutume qui marquait le respect pour le leader. Je ne faisais que suivre les coutumes du peuple et l'étiquette du village.

Certaines personnes de notre groupe pensaient que je compromettais ma foi en montrant ce genre de respect, mais pour moi, il était essentiel de respecter leurs traditions, en particulier lorsqu'elles n'allaient pas à

l'encontre de mes convictions.

Dans nos sociétés contemporaines pluriculturelles, la probabilité de rencontrer quelqu'un dont le système de croyances est très différent du nôtre est élevée. Ainsi, les disciples de Christ doivent avoir des principes directeurs pour savoir comment échanger avec les autres, qu'ils partagent ou non nos croyances. Nous devons aussi avoir des convictions sur la façon de répondre à leurs croyances. De l'est à l'ouest, l'attitude prédominante du pluralisme religieux est un défi pour ceux qui veulent continuer à avoir des croyances chrétiennes traditionnelles.

Les chrétiens doivent défendre le droit de ceux qui ne partagent pas la même foi, en faisant preuve de la grâce et de la courtoisie qu'ils aimeraient que l'on ait à leur égard dans la même situation.

Les difficultés d'échange avec ceux qui sont d'une autre confession sont importantes pour les chrétiens qui vivent dans des lieux où la chrétienté est minoritaire. Cependant, ceux qui vivent dans des pays où la chrétienté est majoritaire ne sont pas exempts de ces considérations. Le fait de croire en la vérité de l'Évangile ne signifie pas que vous

deviez refuser le respect élémentaire, la liberté de culte ou le partage de la foi de ceux qui sont d'une autre confession.

Parfois, lorsque j'entends des chrétiens parler, j'ai l'impression d'entendre des fondamentalistes d'autres religions, suggérant que seules les pratiques chrétiennes peuvent être autorisées. Nous ne devons pas avoir peur des autres croyances au point de restreindre la liberté de culte de leurs adhérents. C'est dans un contexte plurireligieux que l'Église primitive s'est développée. Cela pourrait aussi arriver aujourd'hui. Les chrétiens doivent défendre le droit de ceux qui ne partagent pas la même foi, en faisant preuve de la grâce et de la courtoisie qu'ils aimeraient que l'on ait à leur égard dans la même situation (VOIR MATTHIEU 7.12).

Un service humble

Le besoin des disciples de Christ de vivre en tant que serviteurs est aussi important aujourd'hui que ça l'était du temps de Christ, quand il a expliqué à ses disciples que c'est ce qu'il attendait d'eux (VOIR MATTHIEU 20.25-28). Si les gens nous voient comme des serviteurs et pas seulement comme ceux qui partagent leurs croyances à tous, ils seront interpelés et réfléchiront à l'Évangile.

Le missionnaire australien Graham Staines et ses deux fils ont été assassinés en 1999 quand une foule de militants religieux mit le feu au véhicule dans lequel ils dormaient. La plupart des fidèles de cette religion furent très troublés

par ces meurtres et les dénoncèrent. L'horreur de cet acte fut renforcée par le fait que les Staines travaillaient parmi les lépreux, un groupe largement évité et négligé. Les gens virent chez Mme Staines une étonnante expression de pardon à l'instar de celui de Christ. Lors de sa déclaration sous serment devant la commission qui enquêtait sur la mort de son mari et de ses deux fils, elle déclara :

La Bible est claire sur le fait que ceux qui proclament la seigneurie de Jésus sont des serviteurs de ceux à qui ils annoncent le message.

> Le Seigneur est toujours avec moi pour me guider et m'aider à essayer d'accomplir l'œuvre de Graham… Loin de moi l'idée de punir les personnes responsables de la mort de mon mari et de mes deux enfants. Cependant, je désire et espère qu'ils se repentiront et changeront.

La Bible est claire sur le fait que ceux qui proclament la seigneurie de Jésus sont des serviteurs de ceux à qui ils annoncent le message. Paul dit aux Corinthiens : « Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus » (2 Corinthiens 4.5). Il dit également : « Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous,

afin de gagner le plus grand nombre » (1 Corinthiens 9.19). Notre modèle, c'est Jésus qui « s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur » (Philippiens 2.7).

*Certains pourront trouver le **service** difficile à comprendre, mais beaucoup seront impressionnés par une vie sainte et humble.*

Que se passerait-il si un grand nombre de chrétiens adoptait le mode de vie d'un serviteur rempli d'amour ? Est-ce qu'on rirait de nous ? Serions-nous exploités ? Peut-être. Mais certains verraient la puissance et la profonde conviction de notre témoignage et la porte serait ouverte pour accepter le message d'un Christ unique.

À Athènes, agis comme les Athéniens

Quand Paul agissait de façon appropriée envers les gens qu'il côtoyait, il faisait preuve d'une sensibilité culturelle. « Il s'entretenait donc dans la synagogue, avec les Juifs et les hommes craignant Dieu, et sur la place publique chaque jour avec ceux qu'il rencontrait » (Actes 17.17). Les Juifs et les Grecs qui craignaient Dieu étaient des gens qui s'intéressaient déjà à la religion de la Bible, l'Ancien Testament. Paul s'était rendu dans leur lieu de culte et d'instruction religieuse, la synagogue. Il était aussi allé là où il fallait être et s'était mêlé à eux pour partager l'Évangile.

La place publique d'Athènes était le cœur économique, politique et culturel de la cité. Un récit ancien de Socrate

dit qu'« il fallait être vu sur la place publique quand elle était bondée ». Là, le grand philosophe commençait à discuter avec ceux qu'il rencontrait[1]. Quand Paul a évangélisé la ville de Socrate (Athènes), il a utilisé la méthode de Socrate : déambuler sur la place publique et discuter avec les gens. Son message était différent, mais la méthode était similaire.

*La place publique était appelée **agora**, c'était la place principale de la ville, entourée de bâtiments publics et de colonnades.*

Paul n'a pas toujours utilisé la même méthode qu'à Athènes. Lorsqu'il était à Athènes, il s'est adapté pour se conformer à la culture athénienne. C'est ce qu'on appelle la *contextualisation* : lorsque la présentation et la mise en œuvre de l'Évangile se font de façon à correspondre au contexte, que ce soit à Athènes, à New York, à Mexico ou dans un village reculé de l'Ouganda.

Toutefois, le contexte est bien plus que la localisation géographique. Cela se réfère aussi aux facteurs culturels, tels que la langue, les coutumes et les valeurs. La culture peut varier d'un bout à l'autre de la ville et même d'une porte à l'autre. Un chrétien peut se rendre compte que la culture de son voisin est très différente de la sienne, même s'ils habitent la même ville et parlent la même langue.

La contextualisation devient nécessaire quand nous entrons en contact avec une personne d'une culture

Le contexte est bien plus que la localisation géographique. Cela se réfère aussi aux facteurs culturels, tels que la langue, les coutumes et les valeurs.

différente. Elle est indispensable lorsqu'un missionnaire chinois va au Brésil ou au Pérou. Tout comme lorsqu'un Américain partage l'Évangile avec un Allemand. Elle est également utile quand une personne d'un quartier pauvre essaie de témoigner à quelqu'un qui vit dans une banlieue prospère. Il la faut aussi lorsqu'un Indien qui vit en ville et qui a fait des études, essaie de témoigner à un Indien de la campagne sans éducation ou quand une mère chrétienne essaie de témoigner à la mère d'une camarade de classe de sa fille qui a une confession différente.

Paul était déterminé à présenter l'Évangile de façon pertinente pour avoir un impact sur ceux à qui il s'adressait. Il explique comment il est devenu comme un Juif, sous la loi, alors qu'il travaillait auprès des Juifs. Pourtant, il se présentait comme étant sans loi lorsqu'il œuvrait dans le milieu séculier ou avec des païens. Il se faisait « tout à tous » et déclara : « J'ai été faible avec les faibles afin de gagner les faibles » (1 Corinthiens 9.22). Cette affirmation

nous montre avec force le défi qui est devant nous. Paul a adapté son approche et ses méthodes pour correspondre aux habitudes et au style de ceux auprès de qui il exerçait son ministère. Cela peut induire de nouvelles pratiques et habitudes pour nous pendant un certain temps. Paul nous rappelle notre motivation. Tout cela, « afin d'en sauver de toute manière quelques-uns » par l'Évangile de Jésus.

*La **contextualisation** inclut souvent l'**évaluation** de nos pratiques et de celles des autres pour déterminer si elles sont nécessaires ou pas, ou si elles contredisent le message de Christ.*

Toutefois, la contextualisation est différente du *syncrétisme*. Le syncrétisme a lieu lorsque des éléments essentiels de l'Évangile sont ôtés ou des éléments incompatibles avec l'Évangile sont ajoutés dans la pratique et la présentation du christianisme. Cela se produit lorsqu'un chrétien essaie de maintenir des liens amicaux avec un non-chrétien et refuse d'insister sur le fait que suivre Christ est la seule voie pour le salut.

Le cœur de l'Évangile transcende la culture. Et même si certains traits de l'Évangile sont en conflit avec la culture, le message doit être annoncé sans compromis. La prédication de Paul à Athènes entrait en conflit avec la pensée des Athéniens. Il utilisait la contextualisation, mais refusait tout syncrétisme. À Athènes, il communiquait l'Évangile en utilisant le style de communication des

Le cœur de l'Évangile transcende la culture. Et même si certains traits de l'Évangile sont en conflit avec la culture, le message doit être annoncé sans compromis.

Athéniens, même si le contenu allait à l'encontre de leur pensée.

La contextualisation dans le propos de Paul se note clairement dans ses prédications à Athènes (Actes 17.23-31). Ici comme à Lystre (14.15-17), il ne faisait aucune citation directe de l'Ancien Testament. C'était très différent de ses prédications aux Juifs. Ces derniers reconnaissaient l'autorité des Écritures, Paul pouvait donc les citer (17.1-14). Ce n'était pas le cas des Athéniens, pour cela, il ne l'utilisa pas comme base de son argument.

Il est intéressant de noter que Paul citait des auteurs que les Athéniens admiraient. Dans l'une des deux affirmations de Actes 17.28, on se demande si la première est véritablement une citation : « Car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. » Tandis que la seconde l'est certainement[2] : « De lui nous sommes la race. » Paul n'était évidemment pas d'accord avec le système philosophique soutenant cette affirmation. Ces paroles font référence à l'un des dieux grecs, mais il pouvait adhérer à cette affirmation individuelle et l'utiliser pour étayer son argumentation.

Malgré tout, ce message était ce qu'il a toujours été : centré sur Jésus, comme l'a démontré la résurrection, et le besoin de se repentir et d'accepter la seigneurie de Christ.

Le message de Paul à Athènes était fortement biblique. F.F. Bruce dit : « Son argument est fermement basé sur la révélation biblique, il répète la pensée et parfois utilise même le langage de l'Ancien Testament[3]. »

John Wesley qualifia ce discours de « divinement philosophique[4] ». Alors que le langage et les idées de Paul étaient bibliques, la forme avec laquelle il s'adressait aux Athéniens était plus appropriée à son audience très friande de philosophie. Il faisait des commentaires sur leurs pratiques religieuses, citait leurs philosophes et se servait de leur propre système philosophique d'argumentation pour essayer de les persuader de faire de Christ leur Seigneur.

Nous devons découvrir les méthodes qu'emprunte notre auditoire pour poursuivre la vérité. Dans différentes cultures, différentes méthodes sont à préconiser.

Nous avons d'importantes leçons à tirer ici pour tous ceux qui essaient de présenter Christ. Nous devons découvrir les méthodes qu'emprunte notre auditoire pour poursuivre la vérité. Dans différentes cultures, différentes méthodes

sont à préconiser. Par exemple, beaucoup d'Églises utilisent le théâtre ou la musique pour attirer les gens et pour communiquer l'Évangile efficacement.

Certaines méthodes de présentation de l'Évangile sont contestées parce qu'elles sont aussi utilisées pour présenter un message non chrétien. C'est vrai, les méthodes auxquelles nous avons recours peuvent aussi servir d'une façon qui déshonore Dieu. La méthode n'en est pas pour autant mauvaise. Les chrétiens d'Afrique et d'Asie utilisaient les tam-tams dans l'expression et l'adoration chrétienne même si les animistes s'en servaient pour des rituels démoniaques depuis des siècles. Il n'y a rien de mauvais avec la méthode ou dans ce cas, avec l'instrument, c'est la façon dont il est utilisé qui est discutable.

***L'Écriture est remplie d'exemples** de musique et de danse utilisées pour louer le Seigneur. David a dansé devant l'Éternel pour célébrer le retour de l'arche de l'alliance (2 SAMUEL 6.13-15).*

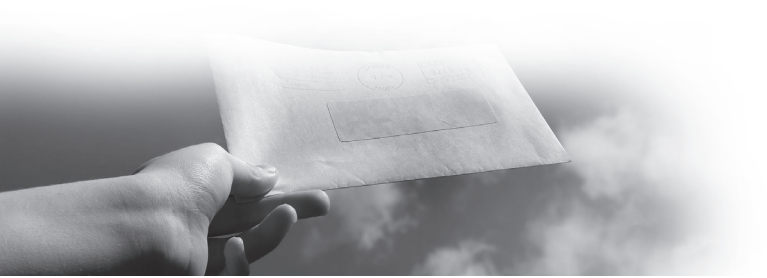
L'Évangile transcende les cultures, ainsi les disciples de Christ doivent le contextualiser pour ceux qui les écoutent. Nous avons la liberté et peut-être la responsabilité de communiquer avec créativité l'Évangile par des moyens pertinents et compréhensibles à ceux qui l'écoutent.

[1] Cité dans R. J. Knowling, « The Acts of the Apostles », *The Expositor's Greek Testament*, Grand Rapids, MI, Wm. B. Eerdmans Publishing Co., réimpr. d'après l'édition de l'an 1974, p. 365.

[2] Citation tirée d'un auteur du IVe siècle av. J.-C., Aratos de Soles, de Cilicie. Cité dans *Hellenistic Commentary to the New Testament*, M. Eugene Boring et coll., éd., Nashville, Abingdon Press, 1995, p. 328.

[3] F. F. Bruce, « The Book of Acts », *The New International Commentary on the New Testament*, Grand Rapids, MI., Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988, p. 335.

[4] John Wesley, *Explanatory Notes Upon the New Testament*, London, The Epworth Press, 1966, p. 464.



2

Le message

Gratter là où ça démange

Dans le livre des Actes, Paul met en pratique la contextualisation face à une audience de païens (VOIR ACTES 17). Ses discussions à Athènes avaient attiré suffisamment l'attention pour lui valoir une invitation à prendre la parole dans l'aréopage (ACTES 17.19). Ce corps distingué « était un conseil qui veillait au bien-être éducatif, moral et religieux de la communauté[5] ».

Les délégués lui demandèrent : « Pourrait-on en

savoir davantage sur ce nouvel enseignement que tu nous présentes ? Tu apportes des idées étonnantes à nos oreilles, et nous aimerions savoir ce que cela signifie » (17. 19,20). La réponse de Paul aux Athéniens nous fournit plusieurs principes importants.

Points de contact. Paul commence par une observation sur la religiosité des Athéniens. « Hommes athéniens ! Je vous trouve à tous égards extrêmement religieux » (17.22).

*Certains ont pris l'affirmation de Paul sur la religiosité des Athéniens comme une critique. Ils ont donc utilisé le mot « superstitieux » au lieu de « religieux » (*voir KJV*), mais cette interprétation ne correspond pas au reste du discours. La plupart des traducteurs modernes préfèrent le mot* ***religieux****.*

Paul ne critiquait pas les gens d'Athènes, pas plus qu'il ne les complimentait. Il faisait simplement une observation sur leur vie. C'étaient des gens religieux. Le mot *religieux* signifie essentiellement « respect pour ou crainte du surnaturel ». La forme que prenait cette religiosité était l'adoration de nombreux dieux, mise en évidence par les nombreuses idoles publiques (17.16). Paul savait que l'idolâtrie ne sauverait pas les Athéniens, alors il argumenta contre et les appela à se repentir (v. 24-30). Il savait aussi que derrière cette idolâtrie, il y avait un respect pour le

surnaturel.

Paul avait ainsi trouvé un point de contact avec les Athéniens. Leur sens du surnaturel fournit un point de départ pour expliquer la vérité sur Dieu. Les deux parties étaient en accord sur la réalité du monde surnaturel. Paul mentionna leur religiosité afin de pouvoir les conduire vers les nouvelles vérités qu'il voulait leur présenter. De la même façon, aujourd'hui, avec l'évangélisation, il faudrait chercher l'ouverture qui convient pour présenter l'Évangile.

Aujourd'hui, avec l'évangélisation, il faudrait chercher l'ouverture qui convient pour présenter l'Évangile.

Le dieu inconnu. Par son commentaire sur la religion, Paul gagna l'attention des Athéniens. Il poursuivit en identifiant leurs attentes. Il leur expliqua comment il en était arrivé à l'idée qu'ils étaient « très religieux ». Il avait parcouru la ville et vu les objets de leur dévotion. Il ajouta : « J'ai même découvert un autel avec cette inscription : À UN DIEU INCONNU » (17.22,23). C'était la preuve d'une quête profonde et insatisfaite chez les Athéniens, et Paul y vit une opportunité pour leur présenter Dieu.

Les Grecs attribuaient les phénomènes naturels aux

dieux. Ils rendaient responsables les différents dieux des bonnes ou des mauvaises choses qui se produisaient, c'est pourquoi il fallait être en bons termes avec tous les dieux. Toutefois, ils n'étaient pas certains de tous les connaître, alors ils avaient consacré un autel à un dieu inconnu pour s'assurer qu'aucun ne soit oublié, causant ainsi du tort à la cité. Cet autel revenait à admettre que leur connaissance du surnaturel était incomplète, et Paul saisit cette occasion pour décrire le Dieu de la Bible. Ils avaient érigé cet autel pour pallier toutes les éventualités. Paul connaissait le Dieu qui manquait dans le culte athénien. C'était le seul vrai Dieu, il le présenta donc aux Athéniens. « Ce que vous révérez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce » (17.23).

Christ comble leurs aspirations. Paul voyait l'adoration à un dieu inconnu comme l'expression d'une soif de Dieu. Il les approcha donc, fort de cette compréhension.

*Blaise Pascal a décrit **la soif de Dieu** comme un vide en forme de Dieu dans le cœur humain. Cette soif s'exprime de diverses manières. À Athènes, elle prenait la forme d'un autel à un dieu inconnu.*

Nous aussi, nous pouvons approcher les gens en croyant que l'Évangile comble leurs attentes. Leur recherche d'accomplissement peut prendre des formes que nous ne

reconnaissons pas ou que nous n'apprécions pas, mais nous devons regarder au-delà de la forme, au vide que crée le manque de Dieu. Puis nous devons montrer comment Christ remplit ce vide.

Nous aussi, nous pouvons approcher les gens en croyant que l'Évangile comble leurs attentes.

L'engouement actuel pour la spiritualité peut devenir un tremplin pour le témoignage chrétien. Les expressions qu'il prend peuvent varier dans la forme, et nous pouvons trouver difficile de nous engager avec ceux qui poursuivent de telles activités. Les idoles d'Athènes révoltaient Paul, mais il s'en servit comme d'une occasion de montrer au peuple que seul Dieu pouvait leur donner ce qu'ils recherchaient. Aujourd'hui, la quête spirituelle de nombre de personnes témoigne un désir de quelque chose de plus profond.

Le besoin primaire de l'homme est d'avoir une relation avec Dieu, mais le péché a empêché plusieurs de le reconnaître. Nous pouvons dire à quelqu'un que nous pensons qu'il a besoin d'une relation avec Dieu et qu'il doit se repentir de son péché et l'entendre nier catégoriquement avoir ce besoin.

D'autres besoins sont plus facilement reconnaissables,

Le besoin primaire de l'homme est d'avoir une relation avec Dieu, mais le péché a empêché plusieurs de le reconnaître.

comme celui de se sentir en sécurité. Nous pouvons commencer avec ce dernier, et à partir de là, diriger les gens vers le premier besoin — une relation avec Dieu. Si nous commençons par cela, nous pouvons être hors sujet et manquer d'arguments. Un témoin efficace essaie d'identifier les besoins et démontre que Christ y pourvoit.

L'Évangile comme réponse aux besoins

Christ est la réponse. Toutefois, nous devons découvrir les questions précises que nos auditeurs se posent, même si celles-ci ne sont pas celles auxquelles nous pensons ni ce que nous pensons qu'elles devraient être.

Plusieurs pensent ne pas avoir besoin de religion. Ils se sentent capables d'affronter les défis de la vie sans l'aide de Dieu. Nous pourrions être tentés de croire qu'ils ne se posent aucune question d'ordre religieux.

Le problème, c'est qu'il est possible que nous cherchions au mauvais endroit. Leur façon de vivre peut être tellement différente de la nôtre que nous ne décelons pas les attentes de leur cœur. Ils ont une inclination religieuse, mais celle-ci

peut prendre une forme que nous n'identifions pas comme religieuse. Nous devons être attentifs et créatifs afin de trouver une porte ouverte pour partager l'Évangile.

Cependant, utiliser notre créativité pour analyser le malheur humain n'est pas suffisant en soi. Nous devons aussi exposer l'Évangile de sorte que nos auditeurs sachent que Jésus est la réponse à leurs questions. Parfois nos méthodes sont tellement conventionnelles que nous perdons nos auditeurs. Ils adhèrent à notre analyse du problème, mais la solution que nous leur présentons les laisse de marbre, sans aucun désir de s'identifier à nous.

Utiliser notre créativité pour analyser le malheur humain n'est pas suffisant en soi. Nous devons aussi exposer l'Évangile de sorte que nos auditeurs sachent que Jésus est la réponse à leurs questions.

La rencontre de Jésus avec la Samaritaine (JEAN 4.1-26) est un parfait exemple de la présentation de l'Évangile qui noue le dialogue sur les besoins et les aspirations de l'auditeur.

Quand nous proclamons l'Évangile, nous interagissons avec les aspirations et les besoins de nos auditeurs. Un

bon témoin est un élève à la fois de la Parole et du monde. Karl Barth a la réputation d'avoir déclaré qu'un bon prédicateur doit avoir la Bible dans une main et le journal dans l'autre. Nous devons connaître l'Évangile parfaitement et le communiquer fidèlement et clairement.

Quand nous proclamons l'Évangile, nous interagissons avec les aspirations et les besoins de nos auditeurs.

Nous devons également connaître le monde en détail. Cette connaissance du monde est le contexte dans lequel nous présentons l'Évangile. Et nous devons faire attention à présenter l'Évangile dans son intégralité.

Chercher la spécificité de Christ

Un missionnaire sur le point de retourner chez lui après 28 ans au Sri Lanka était interviewé par un journal local du dimanche en langue anglaise. Il expliquait combien il avait changé en vivant dans un pays aux multiples religions.

« J'étais plutôt intolérant envers les autres religions à cette époque et je pensais que la mienne était la seule véritable », déclarait-il, « mais tout changea lors de ma

visite à Anuradhapura » (un lieu religieux saint).

Le missionnaire poursuivit en témoignant qu'il avait ressenti une telle paix dans ce lieu qu'il avait la certitude d'y être dans la présence de Dieu. Désormais, la différence de croyances était de moindre importance pour lui. Cette expérience lui apprit que toutes les religions, dans leurs plus grands idéaux, ont des traits communs d'amour et de compassion. À partir de ce moment, mon ministère n'était plus une question de foi, mais de besoin[8].

Ce missionnaire adopte une attitude de syncrétisme qui gagne en popularité même dans l'Église. Beaucoup de chrétiens vivent dans des environnements qui ne permettent pas de garder la foi en un Christ unique, et ils abandonnent cette idée. Pourtant, de nombreux textes bibliques proclament Christ comme le seul chemin du salut :

- *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui* (JEAN 3.36).

- *Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi* (JEAN 14.6).

- *Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés* (ACTES 4.12).

- *Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme* (1 TIMOTHÉE 2.5).

- *Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie* (1 JEAN 5.12).

Soutenir cette croyance est aujourd'hui un défi, en particulier quand nous rencontrons des personnes « bonnes » et « correctes » qui appartiennent à d'autres confessions.

C'est notamment parce que ces deux facettes de l'Évangile ne sont pas souvent soulignées que les gens trouvent difficile d'accepter qu'il n'y a pas de salut sans la foi en Christ.

Tous ont péché. Selon les critères humains, les gens peuvent être bons. Toutefois, selon les critères de Dieu, nous ne sommes désespérément pas à la hauteur. Même une bonne personne comme le prophète Esaïe s'écria de désespoir quand il eut une vision de la gloire de Dieu : « Malheur à moi ! Je suis perdu car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le roi, l'Éternel des armées » (ÉSAÏE 6.5).

On a largement oublié le fait

que chaque personne dans son état naturel est coupable devant le Dieu saint, et donc perdue. La plupart des prédications chrétiennes, des enseignements et des livres soulignent les bénédictions qu'apporte l'Évangile. Les bénédictions sont importantes, mais on devrait souligner le sérieux du péché et de notre séparation avec Dieu.

La méthode de Dieu pour amener les gens à une bonne relation avec lui est merveilleuse et inattendue.

C'est notamment parce que ces deux facettes de l'Évangile ne sont pas souvent soulignées que les gens trouvent difficile d'accepter qu'il n'y a pas de salut sans la foi en Christ. Ils ne voient pas le salut comme un passage de la mort à la vie (Romains 6.23), des ténèbres à la lumière (1 Pierre 2.9), du rejet à l'acceptation de Dieu (Romains 5.9-11).

La solution de Dieu. La méthode de Dieu pour amener les gens à une bonne relation avec lui est merveilleuse et inattendue. Au lieu de la gagner, « la justice de Dieu est donnée par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient » (Romains 5.9-11). Il faut croire en Jésus. C'est le seul chemin du salut.

Nous ne pouvions pas nous sauver par nos propres efforts, ainsi Dieu a agi en Christ pour nous offrir le salut.

« Ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné à être une victime propitiatoire pour ceux qui auraient la foi en son sang » (3.24,25). Ces deux versets respirent la grâce. Ce que nous ne pouvions pas faire pour notre salut, Dieu l'a fait pour nous. Notre seul espoir est le don gratuit de la grâce de Dieu à travers la foi en Christ et en son œuvre :

La foi est le contraire du péché qui nous sépare de Dieu. Le premier péché de l'humanité est de chercher à être indépendant de Dieu.

- *[Justice] de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient* (ROMAINS 3.22).
- *[Dieu justifie] celui qui a la foi en Jésus* (ROMAINS 3.26).
- *Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi* (ROMAINS 3.28).
- *[Puisqu'il] y a un seul Dieu, qui justifiera par la foi les circoncis, et par la foi les incirconcis* (ROMAINS 3.30).

Croire, ce n'est pas uniquement un assentiment intellectuel à ce que Christ a fait pour ensuite vivre comme nous

le souhaitons. La foi qui sauve comprend trois étapes. Premièrement, nous devons admettre que nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes. Deuxièmement, nous devons accepter ce que Christ a fait pour nous. Troisièmement, nous devons nous confier en lui et en ses voies, en acceptant son chemin comme étant nôtre. Cela implique qu'en devenant notre Sauveur, il devient automatiquement notre Seigneur.

Pourquoi la foi est-elle aussi importante pour le salut ? La foi est le contraire du péché qui nous sépare de Dieu. Le premier péché de l'humanité est de chercher à être indépendant de Dieu. Quand nous exerçons la foi, nous rejetons notre tentative de salut, notre tendance à contrôler notre vie et nous nous soumettons au plan que Dieu a prévu pour nous en Jésus-Christ.

Partager l'Évangile est la conversation la plus importante que nous puissions avoir avec quelqu'un. La façon dont nous partageons l'Évangile est parfois aussi importante que le fait de présenter un Évangile complet. Apporter un message qui peut changer une vie suppose d'être un humble serviteur de tous, connaissant les soucis et les préoccupations de nos auditeurs et essayant de trouver de façon créative une ouverture pour montrer que Christ est la réponse aux questions qu'ils se posent. Nous pourrons

ensuite partager l'Évangile. C'est notre péché qui nous sépare de Dieu, mais Jésus a fait tout ce qu'il fallait pour nous réconcilier avec lui.

---

[5] Everett F. Harrison, *Interpreting Acts: The Expanding Church*, Zondervan Publishing House, 1986, p. 284.

[6] Alan Richardson, éd., « Superstition », *A Theological Word Book of the Bible*, London, SCM Press, Ltd., 1950, p. 253.

[7] E. M. Blaiklock, « The Acts of the Apostles », *The Tyndale New Testament Commentaries*, Grand Rapids, MI, Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1959, p. 140.

[8] Alfreda de Silva, « Change of Heart after Anuradhapura Visit », *The Sunday Observer*, le 18 mars 1984.